

## Comptes rendus bibliographiques

Sylvie AMBLARD. *Tichitt-Walata (R.I. Mauritanie). Civilisation et industrie lithique. (Recherche sur les Grandes Civilisations, mém. 35). Paris, 1984, 321 p. et 1 pl. (H.T.).*

Le travail que nous propose Sylvie Amblard est consacré à l'étude du matériel lithique d'un ensemble considérable (plus de 200) de villages néolithiques de l'est de la Mauritanie, abordé à la fois par le biais de l'analyse de collections anciennes et une approche détaillée sur le terrain pour l'un des villages.

Cet ouvrage bénéficie d'une présentation soignée et agréable à l'œil. La typographie, les dessins au trait et les reproductions photographiques y sont d'excellente qualité. La table des matières, en début de volume, est présentée de façon très claire et permet une consultation aisée et rapide du texte. Ce dernier est divisé en trois parties, qui suivent une introduction consacrée à des considérations préliminaires sur l'historique des recherches, le cadre environnemental passé et actuel et les méthodes de recherche utilisées, celles-ci présentées très (trop) brièvement (5 pages seulement).

Dans la première partie, de loin la plus copieuse, Sylvie Amblard s'attache à décrire le matériel lithique étudié en le présentant selon une liste-type organisée en fonction des finalités socio-économiques de l'outillage. On découvre successivement le matériel lithique reflet des activités socio-économiques «internes» au groupe «villageois», celui des activités «externes» à ce même groupe et enfin les «éléments de parure».

Cette première partie s'achève sur une analyse des matériaux utilisés et sur les relations éventuelles entre ces derniers et la fonction des outils, chapitre un peu pompeusement intitulé «considérations sur le déterminisme minéralogique».

La seconde partie, plus brève, est consacrée à un survol rapide des villages au point de vue de leur architecture et des rapports entre cette dernière et l'industrie lithique.

La nature de la documentation ne permet pas cependant pas d'aller très loin dans cette direction, si ce n'est pour l'un des villages, Akreijit, où l'auteur a conduit plusieurs campagnes de fouilles.

La troisième partie s'attache essentiellement à l'analyse spatiale de l'industrie lithique dans ce village, sa distribution dans les structures architectoniques et son rôle socio-économique.

Cette partie s'achève sur une synthèse «ethno-sociologique de l'outil néolithique».

Une copieuse bibliographie, un index des noms de lieux et une planche hors-texte complètent l'ouvrage.

Cet ensemble de villages est intéressant à plus d'un titre : pour le témoignage qu'ils apportent sur le Néolithique ouest-africain bien sûr, mais aussi par leurs caractéristiques particulières : villages groupés sur le rebord d'une falaise qui s'étend sur plus de 160 km, vestiges non-enfouis (la fouille consiste essentiellement à planigraphier les documents), absence totale de matière siliceuse de bonne qualité (silex) dans la région.

Ces particularités auraient mérité d'être mises davantage en évidence. Ainsi, le chapitre consacré aux méthodes de recherches n'aborde la question des vestiges non-enfouis que sur un ton très défensif (et peu défendable : «ne doit-on considérer l'importance archéologique d'un objet qu'à la profondeur de sa découverte?» (p. 37) alors qu'il eût été intéressant de développer cet aspect de la documentation et d'analyser d'une part les méthodes spécifiques à mettre en œuvre pour traiter ces données et d'autre part l'influence de cette caractéristique sur la documentation recueillie.

Autre point à relever concernant ce chapitre méthodologique : le tableau des datations au radiocarbone est-il bien à sa place (p. 36-37) ? L'analyse typologique et morphométrique est

conduite avec précision. L'auteur nous propose une liste typologique assez longue qui reprend l'ensemble du matériel lithique débité mais aussi le matériel piqueté, poli, etc... Cette démarche méritoire est menée à bien avec beaucoup de soin et les données morphométriques sont présentées très clairement.

On ne leur accordera cependant qu'une valeur purement typologique, dans la mesure où le matériel analysé provient le plus souvent de ramassage ancien (réalisé sur un grand nombre de villages).

Sylvie Amblard plaide (p. 41) pour une «typologie fonctionnelle», à tout le moins pour ce qui concerne les industries néolithiques. Cependant, la typologie et les analyses morphologiques qui suivent sont conformes aux typologies traditionnelles telles que celle de Tixier pour l'Épipaléolithique du Maghreb, par exemple, à laquelle l'auteur se réfère souvent.

En définitive, la fonctionnalité de l'outillage, dans sa liste-type, n'apparaît qu'au niveau des classes ou groupes de classes, dans lesquelles elle range les types particuliers, et cette façon de procéder, avec laquelle je suis par ailleurs assez d'accord, ne suffit pas pour faire de cette classification une «typologie fonctionnelle».

Il est frappant de constater, d'ailleurs, que, autant les types d'outils sont définis avec précision, autant les classes sont présentées sans autre justification que l'étiquette qui sert à les identifier.

L'absence d'argumentation pour justifier l'appartenance d'un type à une classe plutôt qu'à une autre est flagrante et limite fortement l'intérêt de cette classification pour le but qui lui est assigné dans la troisième partie, à savoir l'identification de secteurs d'activités spécifiques dans le village.

Quelques exemples suffiront à montrer cette lacune : pourquoi les microlithes géométriques sont-ils dans une classe et les armatures (de flèche) dans une autre, pourquoi les pièces à gorge servent-elles à la pêche, pourquoi les hachettes sont-elles dans la classe «interne» et les haches dans la classe «externe» etc. ?

Ce manque d'argumentation est d'autant plus flagrant que l'auteur ne nous épargne pas, par ailleurs, des précisions connues de tous sur les qualités abrasives du sable ou sur l'origine latine du mot «nucléus» (p. 45). À côté de ces lacunes, on notera en particulier la très intéressante typologie du matériel de meunerie.

La troisième partie de cet ouvrage est la plus intéressante : elle montre le matériel lithique dans les lieux même de son utilisation, ou, à tout le moins, de son abandon. L'analyse qu'en donne Sylvie Amblard est bien menée ; on découvre successivement les différents types de structures repérés et l'auteur essaye de les situer dans l'organisation socio-économique du village.

Cette analyse est conduite de façon objective ; on décèle cependant, en quelques endroits, des dérapages, un excès de lyrisme ou de naïveté qui n'oblitérent cependant pas la qualité de l'analyse.

Les dernières pages de cette troisième partie se veulent une synthèse paléthnographique réalisée à partir de l'analyse de l'outillage lithique. On y retrouve, mais pas à leur place, me semble-t-il, des considérations sur les fonctions des objets lithiques (ici encore, les pierres à gorge sont «sans nul doute», des objets servant à la pêche) en même temps qu'un résumé des activités du village.

En conclusion, on peut féliciter Sylvie Amblard d'avoir exploité cette vaste documentation et de nous proposer cette monographie, qui, malgré quelques défauts mineurs, constitue la première synthèse moderne sur ces villages néolithiques du Dhar.

André Gob.

Daniel CAHEN (édit.). *Découvertes récentes de Paléolithique inférieur et moyen en Europe du Nord-Ouest*. *Studia praehistoricae belgica*, 3, Tervuren, 1983, 160 p.

Il s'agit des actes du Colloque organisé à Mons en mars 1981 par la Société de Recherche Préhistorique en Hainaut et le groupe de contact F.N.R.S. «Préhistoire-Prehistoire». Il est regrettable que plusieurs contributions importantes présentées lors de la réunion, n'aient pas pu donner suite à une publication dans ce volume.

L'article de D. Roe présente, en un tableau clair, le bilan des connaissances sur les industries du Pléistocène inférieur et moyen dans les Îles Britanniques. En dépit d'une déficience des attributions chronologiques, l'auteur admet la présence d'un Clactonien, de différents stades de l'Acheuléen et d'un Micoquien ou Acheuléen récent. Divers ensembles, non caractérisés, sont groupés sous l'appellation de «Levalloisien». Le Paléolithique moyen est surtout représenté par le Moustérien de tradition acheuléenne. Les industries attribuables au «Riss III» («Wolstonien») manifestent déjà le basculement vers l'importance des outils sur éclats, ce qui leur vaut l'appellation de «Proto-Moustérien». Il est vraisemblable qu'en réalité le stade du Paléolithique moyen doit être reporté, comme sur le continent, au moins à la phase glaciaire antérieure au Würm. L'article est complété par un salubre tableau des dénominateurs des oscillations climatiques majeures utilisées sur les Îles Britanniques.

Les recherches récentes à la grotte de Pontnewydd, au nord du Pays de Galles, sont présentées par Stefen Green. Elles décrivent une occupation de l'Acheuléen récent, remaniée par des solifluctions attribuée au passage entre les stades 7 et 6 (début «Riss III») datée entre 150.000 et 200.000 ans.

J. Michel fournit une contribution où sont présentées les principales découvertes de Paléolithique inférieur «sensu stricto» (antérieures au débitage levallois systématique) en Belgique. Ces découvertes anciennes, dont tout contexte est aujourd'hui perdu, attestent toutefois de l'intensité de l'occupation ancienne dans la région de Mons.

D. Cahen et P. Haesaerts présentent le résultat de leurs travaux dans le bassin de la Haine. L'étagement des différentes nappes alluviales au sein desquelles furent découverts les ensembles industriels donnent aux auteurs une clef à l'évolution chronologique de ces ensembles remontant apparemment à l'Acheuléen ancien.

À la carrière Hardenpont (Saint Symphorien), des découvertes anciennes, examinées par J. Michel, démontrent la présence d'un Acheuléen moyen et d'industries moustériennes de tradition acheuléenne.

Des dépôts fluviatiles, poussés par l'extension morainique septentrionale aux Pays-Bas, ont livré aux recherches de D. Stapert des industries rapportées aux débuts du Paléolithique moyen, probablement au début de la glaciation saaliennne.

A. Tuffreau présente une série d'industries manifestant l'emploi du débitage laminaire à des périodes très antérieures au Paléolithique supérieur : la fin du «Riss» et le début du dernier glaciaire.

Les fouilles de 1927 à la carrière du Calvaire à Stambruges montrent la présence d'un Moustérien typique de faciès levallois (Fr. André).

Il est regrettable que chaque auteur n'ait pas pu étoffer sa contribution dans ce volume dont l'intérêt est trop étroitement lié à la mise en valeur des découvertes de la région hennuyère. On aurait en effet pu espérer un élargissement des thèmes ou des aires géographiques qui nous aurait ainsi fourni des points de vue plus larges.

Marcel OTTE.

Jean CLOTTES et Claude MAURAND. *Inventaire des mégalithes de la France. 7 – Aveyron ; l'Ouest Aveyronnais : Causses de Limogne et de Villeneuve*. 1<sup>er</sup> supplément à *Gallia Préhistoire*. Paris, C.N.R.S., 1983, 120 p., X pl., 63 fig., 1 tableau, index des noms géographiques, résumés français, anglais, allemand.

Sylvie AMBLARD. *Inventaire des mégalithes de la France. 8 – Puy-de-Dôme* (préface par Jacques TIXIER). 1<sup>er</sup> supplément à *Gallia Préhistoire*, Paris, C.N.R.S., 1983, 110 p., VIII pl., 46 fig., 3 tableaux, index des noms d'auteurs et des noms géographiques, résumés français, anglais, allemand.

Ces deux volumes poursuivent la série de *Inventaire des mégalithes de la France* qui constitue le premier supplément à *Gallia Préhistoire*. Le but de cette série, défini par R. Vaufray qui en fut le promoteur, est d'assurer la protection des monuments et d'augmenter les connaissances sur le

mégalithisme. L'ouvrage de J. Clottes et Cl. Maurand concerne l'un des plus grands départements de France et celui qui compte le plus de dolmens. Un inventaire départemental global eût été irréaliste à bref délai. Pour cette raison, les auteurs ont préféré entreprendre un inventaire limité à deux Causses. Ils répertorient ainsi 92 dolmens dont 66 inédits et 2 menhirs (1 inédit). Une majorité des monuments paraît attribuable au Chalcolithique ou au Bronze ancien.

Le travail de S. Amblard s'attache à une région beaucoup moins riche en vestiges mégalithiques. Elle recense 111 sites parmi lesquels elle relève 16 dolmens véritables, 16 dolmens hypothétiques, 3 sites douteux, 22 menhirs véritables et 19 hypothétiques. Elle y ajoute 9 pierres à cupules et à bassins et 1 polissoir. L'occupation des monuments va du Néolithique moyen au second âge du fer.

Ces deux ouvrages se rattachent à une même série et suivent par conséquent le même plan : historique, inventaire descriptif, synthèse. Outre des conclusions concernant la répartition géographique, la typologie et le mobilier de ces monuments, le lecteur trouvera, sous la rubrique « légendes et toponymes », quelques remarques intéressantes sur ces vestiges généralement mal compris du grand public.

D. CAHEN.

Edmond GAURON et Jean MASSAUD. *La Nécropole de Chenon (Charente). Étude d'un ensemble dolménique charentais*. XVIII<sup>e</sup> supplément à *Gallia Préhistoire*, C.N.R.S., Paris, 1983, 183 p., 47 fig., 12 pl., 17 tabl.

L'étude présente, décrit et compare six des sept dolmens conservés à ce jour, d'une nécropole couvrant 134 hectares et qui est composée de multiples tombes et tombelles s'étagant du Néolithique à la période de Hallstatt.

Chaque dolmen est étudié à travers son architecture, son mobilier, ses restes humains et fauniques. Des considérations sur les fouilles, qui ont été menées très méthodiquement entre 1964 et 1975, donnent au lecteur un aperçu de la problématique des dolmens. Les plans d'architecture ne sont malheureusement pas tous rendus à la même échelle, sans doute pour éviter les frais que représente l'insertion de dépliants, ce qui provoque des difficultés de lecture et de comparaison, d'autant plus que les annotations y abondent. Par contre le rendu du matériel a suivi une méthode plus stricte, pour nous montrer des cultures du Néolithique moyen au Néolithique final, du Chasséen aux Caliciformes, en passant par les « pots à fleurs » de la culture Vienne-Charente jusqu'à la culture d'Artenac. Certaines caractéristiques architecturales sont intéressantes pour notre région de l'Ardenne, comme les entrées de chambre réalisées par des dalles échancrées.

Ce travail permet de différencier les populations du Néolithique final des populations du Chalcolithique à travers l'outillage, l'anthropologie et les rites funéraires.

F. HUBERT.

Michèle JULIEN. *Les harpons magdaléniens*. XVII<sup>e</sup> supplément à *Gallia Préhistoire*. Paris, C.N.R.S., 1982, 295 p., VIII pl., 121 fig., 2 cartes, 61 tableaux, résumés anglais et allemand.

L'étude de Michèle Julien, qui correspond à la publication de sa thèse de 3<sup>e</sup> cycle, s'appuie sur un énorme travail documentaire. Elle a réuni 1715 harpons magdaléniens sur un total de découvertes estimé aux environs de 2200.

De longue date, et particulièrement depuis les travaux de H. Breuil (1912 : les subdivisions du Paléolithique supérieur), les harpons ont été considérés comme des fossiles directeurs pour la chronologie du Magdalénien. Rompant avec cette perspective chronologique, Michèle Julien a préféré réaliser une classification qui se base sur un échantillon de référence de 850 harpons (332 unilatéraux et 518 bilatéraux). Ces pièces sont envisagées d'un point de vue métrique, morphologique, technique, décoratif, fonctionnel et géographique ; chacun de ces points de vue est sans cesse confronté aux données ethnographiques. Ce n'est qu'en fin de travail que l'auteur aborde la question de la répartition chronostratigraphique des harpons magdaléniens.

Si, en définitive, Michèle Julien aboutit à la conclusion que les harpons magdaléniens sont bien des harpons – les pointes sont pénétrantes, les barbelures accrochent, l'embase est fixée dans une hampe et reliée à cette dernière par une ligne – son analyse minutieuse met en évidence un certain nombre de types parmi lesquels s'opposent nettement les harpons unilatéraux à longue portion barbelée et barbelures serrées et les autres harpons, qu'ils soient unilatéraux ou bilatéraux. Quant aux proies capturées avec ces armes, l'ethnographie montre que leur utilisation en milieu aquatique domine très largement leur emploi en milieu terrestre.

Il s'agit d'une étude très rigoureuse dans sa démarche descriptive et statistique, d'une lecture agréable et aisée, bien documentée et illustrée. Ce travail renouvelle l'interprétation d'objets connus depuis longtemps mais dont la synthèse restait à faire.

Daniel CAHEN.

Françoise TROTIGNON, Thérèse POULAIN, Arlette LEROI-GOURHAN. *Études sur l'Abri Fritsch (Indre)*. XIX<sup>e</sup> supplément à *Gallia Préhistoire*. Avant-propos du Dr J. ALLAIN. Paris, Éditions du C.N.R.S., 1984, 122 p., 41 fig., 2 pl., résumés français, anglais, allemand.

L'abri Fritsch, au bord de la Creuse, dans l'Indre, constitue le porche commun de 3 grottes dont l'une a été remaniée, la seconde a livré plusieurs niveaux archéologiques, du Solutrén moyen au Badegoulien supérieur à raclettes et la troisième a fourni une séquence postérieure à l'Alleröd. Outre des recherches au début du siècle, des sondages méthodiques furent entrepris en 1960 par R. Fritsch et poursuivis, de 1963 à 1978, par des fouilles menées sous la direction du Dr J. Allain. Ce dernier signe l'avant-propos qui retrace brièvement la stratigraphie du site et signale les problèmes et acquis principaux de ces recherches.

L'ouvrage est essentiellement consacré à une étude des niveaux badegouliens : industrie lithique par Françoise Trotignon et faune de chasse par Thérèse Poulain. Arlette Leroi-Gourhan a réalisé l'analyse palynologique de l'ensemble du gisement.

Fr. Trotignon débute par l'historique de la question badegoulienne, sa définition typologique et sa position chronostratigraphique. Le terme Badegoulien a été introduit par E. Vignard en 1965 pour désigner les industries antérieures au Magdalénien classique et postérieures au Solutrén et pour éviter la confusion avec le Proto-Magdalénien pré-solutrén de Laugerie-Haute. Ainsi défini, le Badegoulien est une industrie à rares lamelles à dos, à burins transversaux à coche sur éclat et à raclettes.

L'auteur décrit ensuite la stratigraphie du site qui comporte 23 niveaux. Son intérêt majeur réside dans le fait qu'une sédimentation très active entre 18.000 et 14.000 B.C. a entraîné le dépôt de près de 3,50 m de remplissage, aboutissant ainsi à une stratigraphie très détaillée. Aucune couche ne correspond à un sol d'habitat au sens strict, ni ne livre de structure évidente.

L'étude des niveaux badegouliens (couches 6 à 3) montre une évolution de l'industrie lithique caractérisée, au fur et à mesure que l'on s'avance dans la séquence, par une diminution de l'indice laminaire et par une forte augmentation de la proportion des raclettes, qui culmine dans la couche 3, permettant ainsi de mettre en évidence 3 périodes du Badegoulien. Fr. Trotignon analyse ensuite les industries badegouliennes de France, leur chronologie et leur cadre climatique pour aboutir à la conclusion qu'il existe, selon les régions, des décalages culturels. Ainsi, la fin du Solutrén à l'abri Fritsch serait contemporain du Magdalénien 0 (Badegoulien) de Laugerie-Haute en Périgord. L'analyse de Fr. Trotignon qui se base sur une démarche typologique classique aboutit cependant à des conclusions originales.

L'étude de la faune de chasse par Th. Poulain se résume à une détermination spécifique qui révèle, pour les niveaux inférieurs du Badegoulien, la prédominance du Renne et celle du Cheval, pour les niveaux supérieurs.

Enfin, l'analyse pollinique, due à Arlette Leroi-Gourhan décrit une séquence importante qui se parallélise bien avec celles d'autres gisements. L'auteur montre que la vallée de la Creuse formait un

milieu naturellement abrité, favorable au développement d'une végétation arboréenne, au contraire du plateau qui est toujours resté steppique en période glaciaire.

Cette première série d'études consacrées à l'abri Fritsch révèle donc les potentialités de ce gisement complexe, minutieusement fouillé et qui nous documente de façon précise sur un épisode mal connu du Paléolithique supérieur.

Daniel CAHEN.

Andor THOMA. *Éléments de Paléanthropologie*. Université catholique de Louvain, Institut supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, document de travail n° 18, 1985, 256 p. (Prix : 1200 F.B. ou 25 \$, disponible à l'Institut d'Archéologie, Collège Érasme, place Blaise Pascal 1, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique, CCP 000-0379623-62).

«Seuls les auteurs de comptes rendus sont infaillibles, pas les chercheurs ...» A. Thoma, p. 165.

Tout qui s'intéresse à la Paléanthropologie connaît l'influence des idées d'A. Thoma sur l'évolution polycentrique d'*Homo sapiens* et ses publications de restes fossiles, par exemple celles qui concernent l'occipital de Vértesszölös en Hongrie, son pays natal, ou les Néanderthaliens de Spy dans sa patrie d'adoption.

Après 30 années d'une carrière jalonnée de travaux marquants, l'auteur présente dans ses «Éléments de Paléanthropologie» une synthèse vivante et novatrice d'une science qui suscite le plus vif intérêt du public cultivé et des médias.

Spécialement conçu pour les archéologues et ne présupposant aucune connaissance des sciences naturelles, cet ouvrage vient à point pour combler une lacune de l'édition scientifique en langue française. Il n'existait en effet jusqu'ici aucun aperçu d'ensemble des buts, méthodes et acquis de la Paléanthropologie, depuis les techniques de mesure des ossements, le traitement statistique des données et les mécanismes de l'évolution jusqu'à la morphologie et la structure phylétique des nappes d'hominidés qui se sont succédé depuis 5 millions d'années.

La présentation est claire et agréable, malgré certaines faiblesses au niveau des planches anatomiques. La langue ne manque ni d'humour ni de vigueur, la forme est concise et va au cœur des problèmes.

L'ouvrage s'ouvre par un court chapitre consacré à la définition et aux buts de la Paléanthropologie dans lequel les options philosophiques de l'auteur transparaissent clairement.

Le second chapitre propose un aperçu de l'anatomie du squelette et des dents tandis que le troisième précise les techniques ostéométriques et odontométriques classiques, tant en ce qui concerne les mesures des pièces proprement dites que les méthodes d'estimation de la stature, de la capacité crânienne et du sexe.

Le chapitre 4 envisage, exemples à l'appui, une série de méthodes de présentation statistique simples des données : moyenne et paramètres de dispersion, corrélation, dimorphisme sexuel, «sigma ratio» de Howells, distance de forme de Penrose, diagramme de Mollison, fonctions discriminantes ... On ne peut s'empêcher de regretter, mais était-ce réalisable dans un précis destiné à des chercheurs de formation littéraire, l'absence de présentation de techniques plus élaborées comme l'analyse en composantes principales ou l'analyse factorielle des correspondances.

Le cinquième chapitre traite de manière pénétrante de phylogénèse et taxinomie. Outre les définitions de l'espèce, de la sous-espèce et du genre, il s'y trouve une judicieuse synthèse de l'esprit et des principes de la systématique cladistique de W. Hennig, qui commence seulement à vivifier l'anthropologie.

Au chapitre 6, ce sont les mécanismes de l'évolution (remaniements chromosomiques, mutation et duplication des gènes, assimilation génétique) et les phénomènes liés à l'homínisation qui sont esquissés.

Le septième et court chapitre qui aborde la chronologie paraîtra à coup sûr un peu léger au préhistorien et au quaternariste. Il est vrai qu'à l'échelle de l'évolution humaine, les découpages chrono-climatiques très fins ne sont pas d'une utilité évidente.

Dans les trois derniers chapitres est dressée une vivifiante synthèse de 5 millions d'années d'histoire des hominidés. Le huitième, «les grades», concerne plus particulièrement la morphologie et la distribution des proto-hominidés et des *Homo* : Australanthropiens, Archanthropiens, Paléanthropiens et Néanthropiens. L'auteur insiste sur la variabilité de ces taxons et, dans ce but, sépare par exemple nettement les Paléanthropiens d'Afrique et d'Asie, qui ne présentent pas d'apomorphies néanderthaliennes, des Anténéanderthaliens et Néanderthaliens.

L'origine et les relations taxinomiques des fossiles sont réexaminées dans une optique purement phylétique au neuvième chapitre. Inspiré des principes de la systématique hennigienne et des réflexions antérieures de l'auteur, ce chapitre discute successivement de la phylogénèse des Australanthropiens, des Archanthropiens et des clades australoïdes, mongoloïdes et africains pour s'achever par un exposé des conceptions désormais classiques d'A. Thoma concernant l'évolution polycentrique d'*Homo sapiens*.

Le dixième et dernier chapitre résume l'histoire morphologique de l'homme, du Néolithique à l'époque moderne, en insistant sur les phénomènes d'homogénéisation et de brachycéphalisation qui intéressent l'ancienne Europe, ainsi que sur l'ethnogénèse des Lapons et des Basques.

La bibliographie est sélective et bien dosée, l'absence d'index regrettable.

En conclusion, cet ouvrage qui offre une vision dynamique et résolument moderne d'une science en vogue mais sujette à réajustement à chaque découverte importante, est de toute évidence appelé à rendre de grands services aux étudiants, aux préhistoriens et aux quaternaristes. Il témoigne d'une large érudition et d'une réflexion pénétrante.

M. TOUSSAINT.